



2000
1900
1800

NIMES ACTUELLE
VUE D'AVION

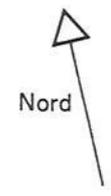
PARCOURS 2

NIMES

1400
1300
1200
1100
1000
900
800
700
600
500
400
300
200
100

PAR ETAPES

1 cm sur le plan
représente
215 m en réalité



Pour ceux que l'histoire de la ville de Nîmes intéresse voici à travers ses plans comment Nîmes a grandi et est devenue la ville que vous visitez aujourd'hui.

Preliminaire :

La ville est le lieu par excellence de la superposition des civilisations successives. Chacune a déposé par strates l'essentiel de ses principes, de ses fondements, de ses espoirs ...

Les paysages qui en résultent expriment donc la vie des hommes et portent superposées les marques de leur travail au cours des âges ; ils peuvent ainsi expliquer beaucoup de choses :

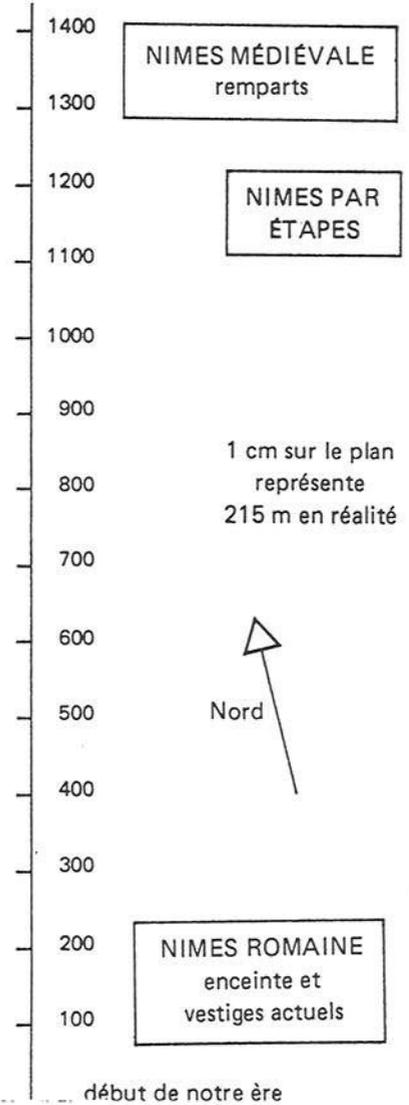
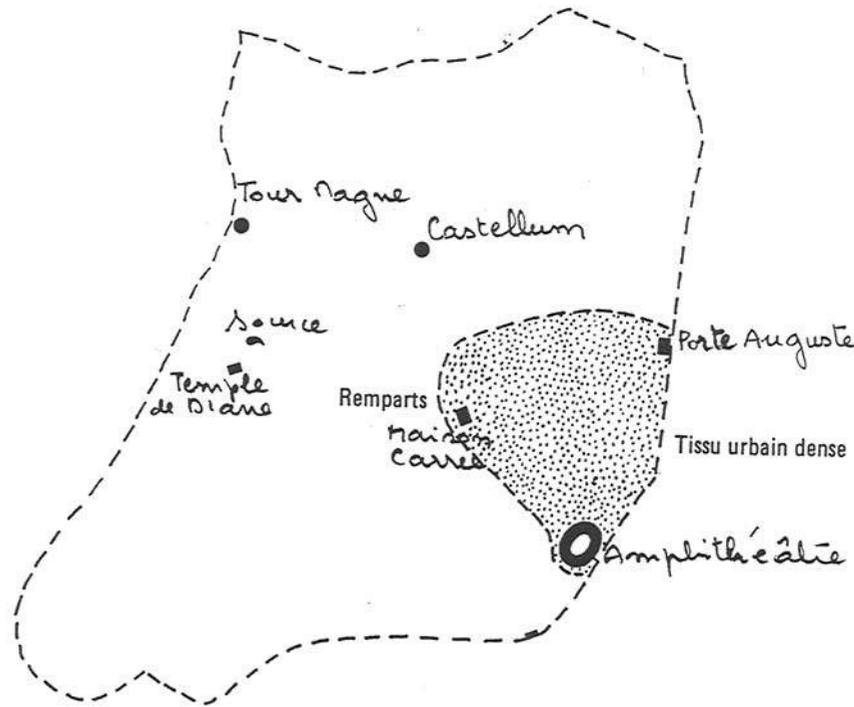
- il suffit de savoir lire les restes de cette histoire passée,
- il suffit de faire parler les pierres, les arbres, d'écouter l'eau, (...) qui composent ces paysages construits de la main de l'homme.

Nous avons la chance d'habiter une région extrêmement riche en vestiges de toutes les époques historiques, voire préhistoriques. Ces vestiges participent à notre culture actuelle et constituent un tremplin pour celles des générations futures.

La fin des temps antiques et le début du Moyen-Age furent marqués par une décadence de la civilisation urbaine et par un resserrement de la ville dans le voisinage de l'amphithéâtre romain à l'intérieur de «l'anneau des fortifications du XIIe» (planche II ci-contre) qui s'appuie sur le château (près de la Porte d'Auguste), l'amphithéâtre romain et la Tour Vinatière édiflée avec un tribut sur le vin imposé à la population.

A partir de la Fontaine, s'écoule un cours d'eau qui anime des moulins, se sépare en deux branches à son entrée en ville : une détournée vers les fossés entourant l'agglomération, l'autre traversant la ville sous forme d'un canal – l'Agau – (actuelle rue Nationale) sur les bords duquel se groupent les artisans pour lesquels l'eau est un bien précieux.

Hors les murs, sont installés de nombreux établissements religieux autour desquels vont commencer à se développer des embryons de faubourgs.



d'après
«le vrai portrait de la ville de NISMES comme elle était en 1560» établi par Poldo d'Albenas

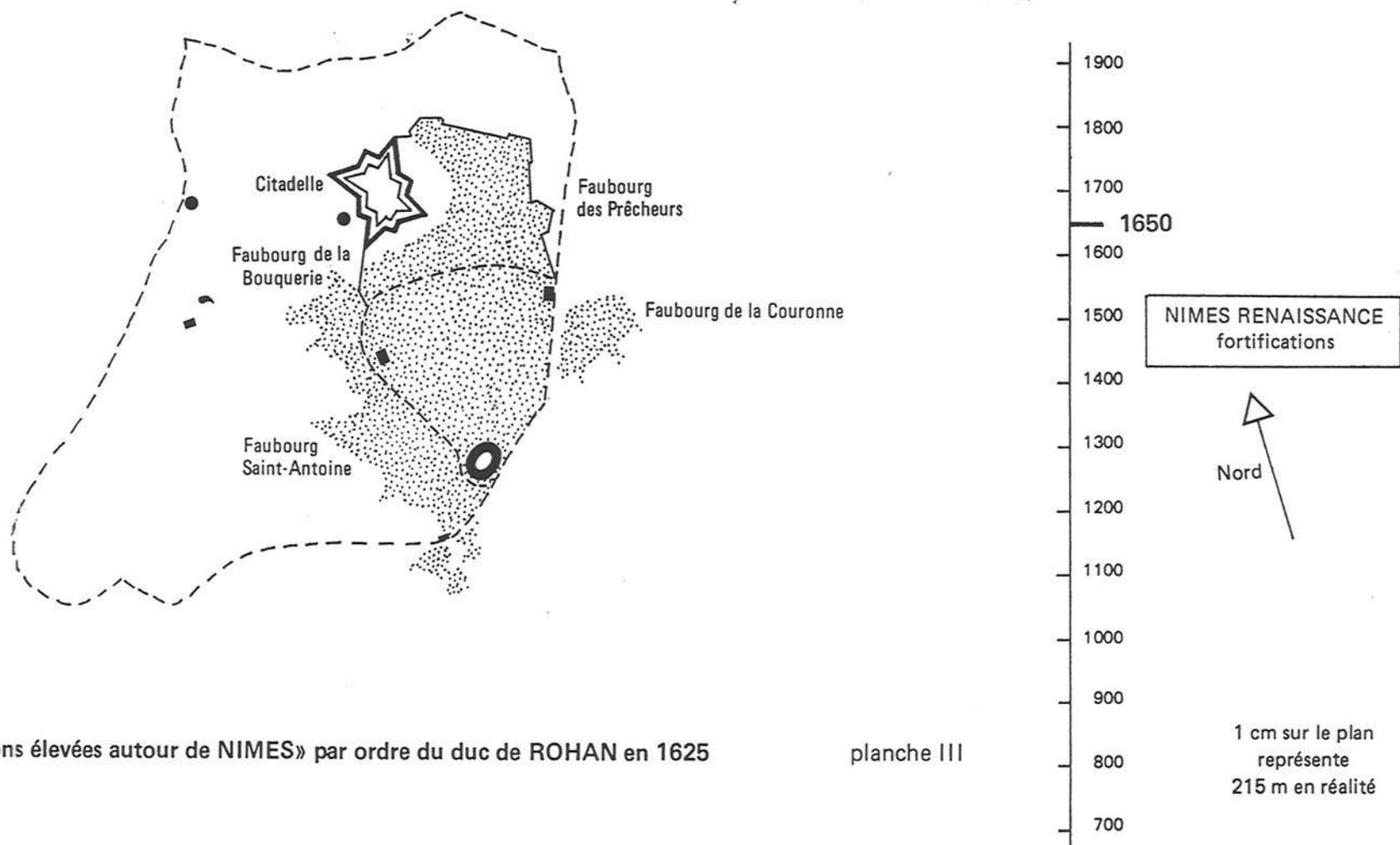
planche II

La période de «l'Ancien Régime» fut marquée par un essor urbain qui se manifesta à la fois par le renouvellement du style architectural et par l'amorce sur le plan urbanistique, de nouveaux quartiers — les FAUBOURGS — à l'extérieur des remparts dont la partie Nord fut démolie dès 1630 et l'ensemble dans les années 1785-1788.

Le tissu urbain, à l'intérieur des murailles, est extrêmement serré et entièrement bâti. Aucune place, aucun espace vert ne viennent aérer ce dédale de rues tortueuses. La donnée essentielle de l'évolution du tissu urbain à Nîmes réside dans l'existence de faubourgs au tracé géométrique où sont appliquées des mesures d'alignement.

Le développement et l'intégration des faubourgs ont suivi, au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, trois phases successives :

- jusque vers 1680, formation spontanée d'un faubourg campagnard (les Prêcheurs)
- la construction de la citadelle et des casernes (1687-1700) donne naissance à une deuxième génération de quartiers (faubourg des casernes ou des Carmes, appelé plus tard faubourg de Richelieu)
- à partir de 1730 la prospérité économique engendre des faubourgs industriels (Madeleine, Couronne, Saint-Antoine).



d'après le
«Plan des fortifications élevées autour de NIMES» par ordre du duc de ROHAN en 1625

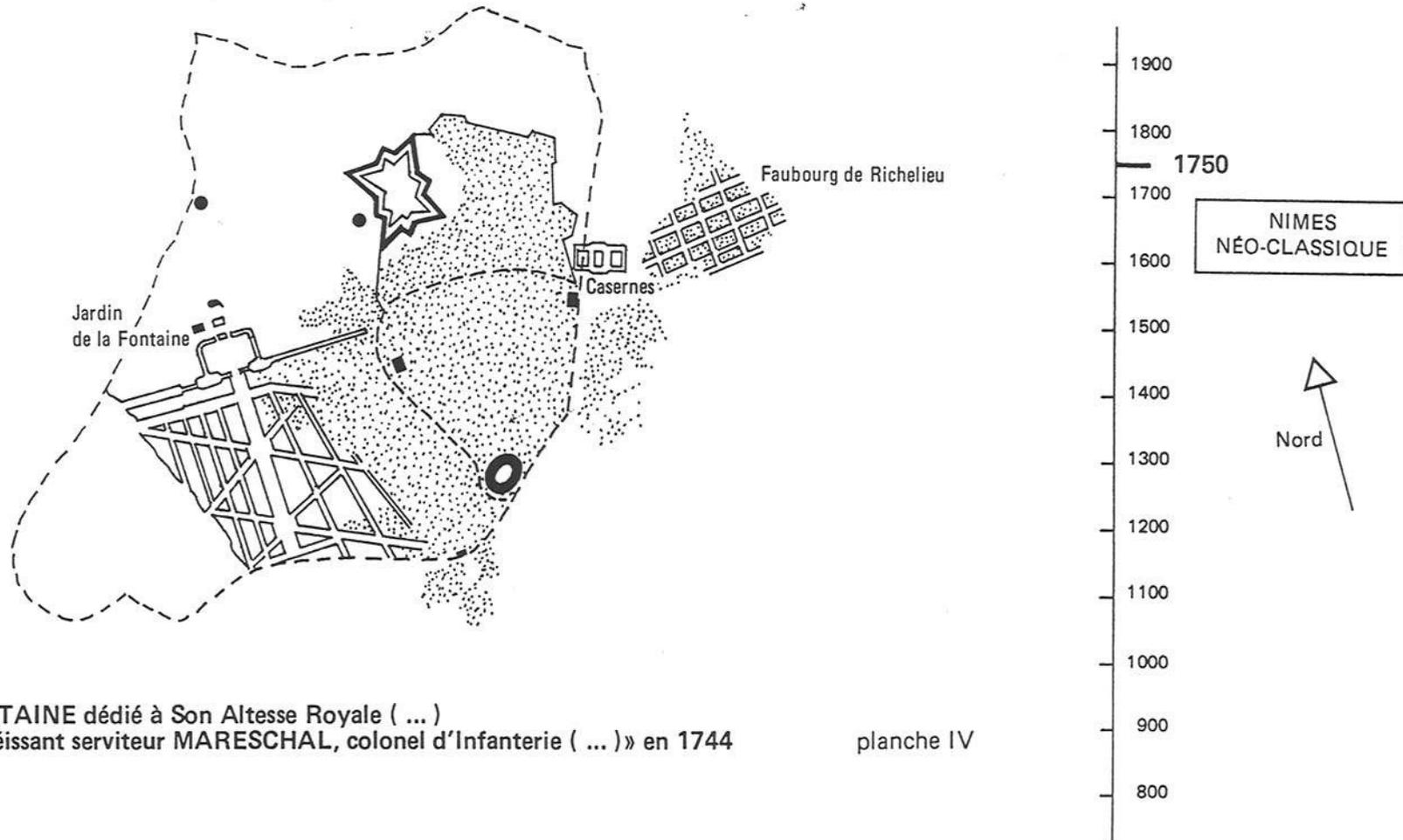
planche III

1 cm sur le plan
représente
215 m en réalité

Le XVIIIe siècle voit la création, par Mareschal, autour de la Fontaine, d'un vaste jardin classique adossé à la colline voisine ainsi que la mise en chantier d'un nouveau quartier sur un plan régulier, de part et d'autre d'un cours très large et majestueux — les actuelles Allées Jean-Jaurès — tracé dans la perspective du jardin. La réalisation du jardin est née de préoccupations utilitaires qui amenèrent les consuls à envisager l'aménagement de la source et du canal pour améliorer le débit de ses eaux et en faciliter l'utilisation. Ils étaient soutenus à la fois par les marchands fabricants d'étoffes et de bas de soie réclamant une meilleure alimentation en eau, par le pouvoir royal et par l'intendant du Languedoc.

L'opposition est nette entre la vieille cité «intra muros» quasiment immobile et ses faubourgs très vivants. L'effervescence immobilière s'est déployée à la périphérie. Au XVIIe s. marchands fabricants (protestants) et ouvriers en soie (souvent catholiques) vivent ensemble dans l'enclos du centre ville. Au XVIIIe s. la société nîmoise rejette les établissements industriels à l'extérieur des remparts. A la fin du XVIIIe, les deux groupes ont consommé leur séparation : les patrons sont en ville et les ouvriers dans les nouveaux faubourgs qui se développent et s'intègrent progressivement au milieu urbain.

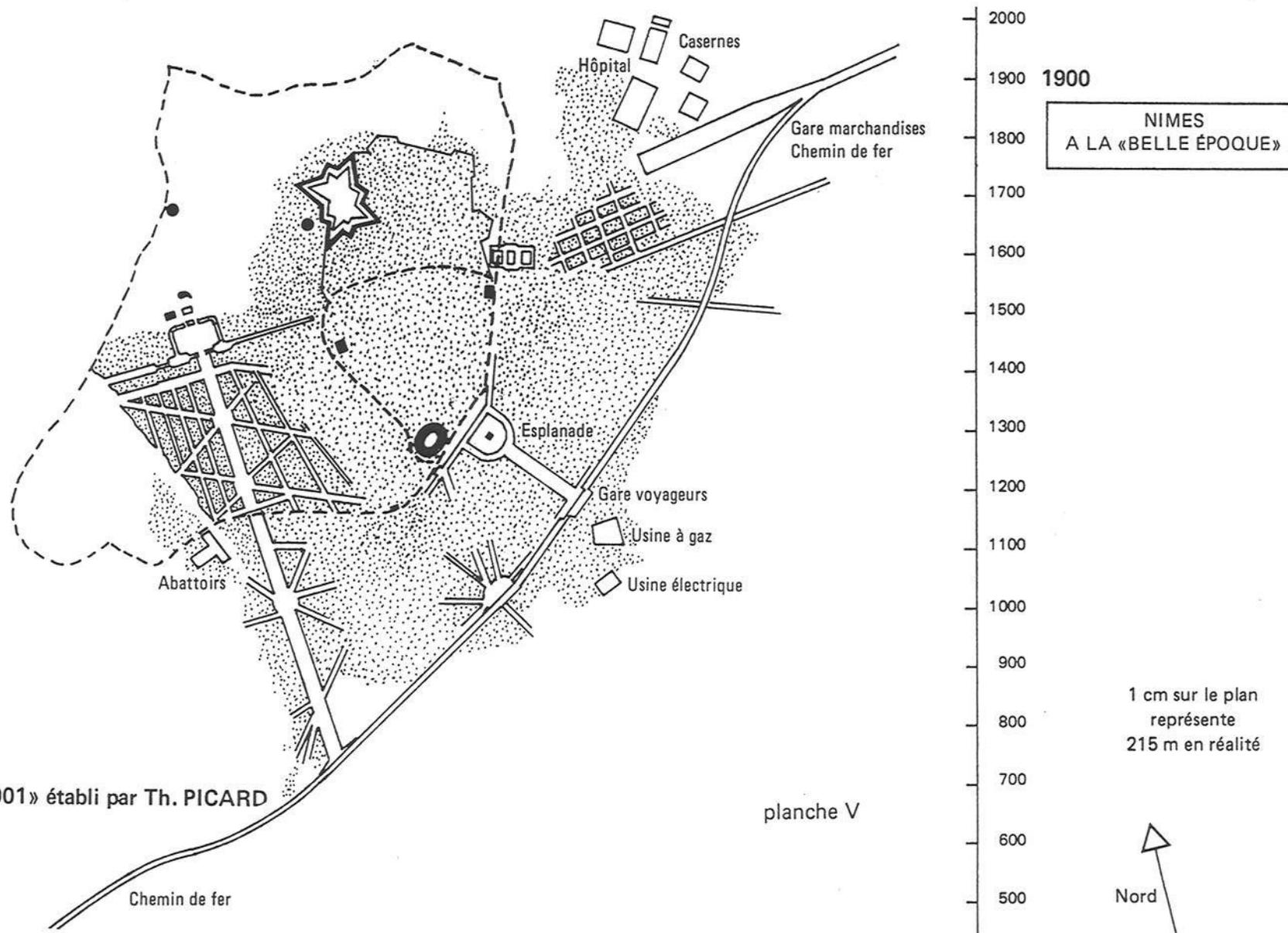
Les structures médiévales éclatent, l'espace urbain se redéfinit : à un centre de décision et de résidence bourgeoise s'opposent des quartiers périphériques industriels et ouvriers (planche IV, ci-contre).



d'après le
**Plan de NISME et de sa FONTAINE dédié à Son Altesse Royale (...)
 par son très humble et très obéissant serviteur MARESCHAL, colonel d'Infanterie (...)» en 1744**

planche IV

Au XIXe siècle, la ville a continué sa croissance entreprise au siècle précédent par l'essor du secteur manufacturier. La ville s'aère et s'embellit : aménagement des boulevards en lieu et place des anciennes fortifications, formant ainsi une couronne plantée d'arbres, percement des nouveaux axes (rue Beaucaire, de nouveaux quartiers se développent, gravitant autour d'une vaste avenue -- l'avenue Feuchères -- qui joint le nouvel «embarcadère» à l'Esplanade. La création de l'avenue Feuchères fut décidée en 1841 et l'année suivante la construction d'immeubles fut autorisée de part et d'autre de l'avenue de la gare (planche V ci-contre).



d'après le
«Plan de NIMES en 1901» établi par Th. PICARD

planche V

Les faubourgs continuent à se développer le long des anciennes routes de desserte urbaine.

Au début de ce XXe siècle l'urbanisation commence véritablement à se développer en «tâche d'huile» ; de petits pavillons isolés sur leurs parcelles contigües s'agglutinent les uns aux autres et constituent des «quartiers» monofonctionnels entièrement voués à l'habitat. La ville se développe horizontalement.

Si la ville s'accroît, elle s'équipe : les octrois sont matérialisés par des constructions ; les lignes de tramways sillonnent les principaux axes, réduisent les distances permettant ainsi l'absorption par la ville de la campagne voisine ; l'eau parvient aux réservoirs situés sur les hauteurs en limite des constructions denses ; d'importantes installations ferroviaires se développent (gare de marchandises, rotondes) ... la ville continue de se doter d'équipements publics : écoles, lycées ... (planche VI ci-contre).

